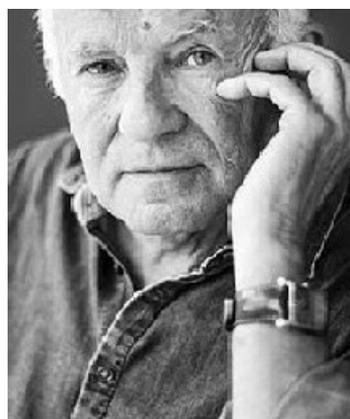


5 leçons de Sociologie

Discipline de la famille des Sciences sociales, la sociologie a pour objectif de rechercher des explications et des compréhensions typiquement sociales, et non pas mentales ou biophysiques, à des phénomènes observables, afin d'en montrer la « nature » sociologique, par-delà les comportements individuels. C'est ce qu'il est convenu d'appeler **le primat du social sur l'individuel**. La sociologie étudie ainsi les interactions sociales, qui produisent par exemple, selon les approches : des acteurs sociaux, des actions sociales, des faits sociaux, des identités sociales, des institutions sociales, des organisations, des réseaux, des cultures, des classes sociales, des normes sociales ainsi que de toutes ces entités qui n'ont pas d'explications purement biophysiques ou mentales et qui sont produites par l'interaction sociale. Une explication sociologique est vue comme le produit d'une démarche scientifique et/ou intellectuelle, afin de rendre compte, expliquer ou comprendre un phénomène social. Le savoir sociologique se distingue du *sens commun*, qui lui aussi permet d'appréhender la vie sociale, par sa méthodologie.

1 – Individualisation ou individualisme ?



François Dubet

La sociologie n'est pas neutre pour autant, par exemple lorsqu'elle aborde l'individualisme. Habitée par la question politique centrale du **bien commun**, elle soumet l'individualisme à une critique systématique comme remise en cause de la **cohésion sociale**. Mais parallèlement, également portée par les valeurs d'**émancipation**, la sociologie renvoie l'individualisation à des valeurs positives, sinon à une nécessité. Il s'agit ici de ne pas confondre ces deux notions.

◆ L'individualisme n'est pas seulement la propension à se détourner de la solidarité collective, elle est aussi décrite comme ce qui l'entrave. Défini autant comme comportement que comme un système de croyances, l'individualisme serait favorisé par une inflation de l'individu comme objet d'un sur-investissement émotionnel, idéologique, consumériste. Mais de quoi ce tropisme centré sur l'individu et ses « besoins » supposés (par opposition aux besoins de la collectivité) est-il l'avatar ? Du triomphe de la société de consommation et de ses mirages narcissiques – comme en témoigne l'explosion de l'industrie de la chirurgie esthétique ? De l'effondrement des idéologies totalitaires, autoritaires et collectivistes au XXe siècle et de la méfiance à l'égard de toute forme d'engagement politique ou syndical qui s'en est suivie ? De l'avènement de l'ère industrielle, qui a mis fin aux sociétés

Synonyme d'autonomie de l'individu, l'individualisation travaille toute philosophie du soin, de l'accompagnement de la personne, et de l'éducation.

◆ L'individualisation est au contraire défini comme l'émancipation (nécessaire) de l'homme à l'égard des institutions et de leur influence. L'individualisation est donc autant un processus qu'un

traditionnelles, aux solidarités mécaniques observables dans les sociétés villageoises où les hommes étaient peu ou prou interchangeables, pour peu qu'ils soient égaux de par leur statut social ? Sur ce point Emile Durkheim alerte dès 1897 dans « Le suicide » **les dangers de la perte de repères** et de l'anomie, qu'il observe avec l'apparition de la division moderne du travail. Mais désormais la critique de l'individualisme n'est pas suffisante et s'accompagne d'une sociologie des **nouvelles formes de solidarité** et de réseaux sociaux, soumis à la transformation du numérique. Alors que l'on voit se redéfinir en profondeur l'indispensable **lien social**, le « grand homme », c'est désormais le meilleur, le faiseur de réseaux (Boltanski et Chiapello, 1999).

Alors que l'on voit se redéfinir en profondeur l'indispensable lien social, le « grand homme », c'est désormais le meilleur, le faiseur de réseaux

paradigme, lequel découlerait autant de l'évolution des institutions traditionnelles (la famille, l'église, l'armée...) que des aspirations modernistes – qu'elles soient progressistes ou libérales. Dans sa version progressiste, sociale, l'individualisation est synonyme d'**autonomie** de l'individu, qui travaille toute philosophie du soin, de l'accompagnement de la personne, et de l'éducation.

L'individualisation est un concept horizon – parfois

difficilement atteignable dans la réalité de la pratique sociale ou sanitaire, a fortiori en gériatrie et dans l'accompagnement du handicap, mais qui conditionne cependant pour le moins la mise en place de techniques favorisant l'autonomisation du sujet. Dans sa version libérale, favorisée historiquement par l'essor socio-économique du protestantisme, l'individualisation est synonyme de responsabilité de ses actes, à commencer à l'égard de soi-même, et s'accompagne d'injonctions en matière d'effort dans l'action, de mérite dans le résultat de cette action, et est à la base de la légitimité de tout

notre système éducatif qui procède par tri sélectif des élèves – l'inconvénient de cette sur-attribution individuelle étant le risque d'une internalisation (intégration au système de croyance interne au sujet) de « l'échec » par auto-attribution de traits négatifs (ou manque de disposition à...). Par exemple, il n'est pas rare d'entendre des ouvriers de nos jours imputant leur précarité à leur propre manque de persévérance au système scolaire – alors que la condition ouvrière pouvait être source de fierté et de valorisation collective voici cinquante ans.

Auteurs de référence : François Dubet, Alain Ehrenberg, Jean-Claude Kaufmann, François de Singly, Charles Taylor

2 - Reproduction sociale Vs Mobilité sociale

♦ La reproduction sociale est un phénomène qui conduit à la transmission des positions sociales, des façons d'agir ou de penser, d'une génération à une autre. Elle se traduit dans les statistiques qui montrent qu'un fils d'ouvrier a davantage de chance de devenir ouvrier que de quitter sa classe sociale et qu'à l'inverse un fils de cadre a plutôt tendance à devenir cadre que de changer de classe sociale.

La reproduction sociale est alimentée par l'**inégale répartition du capital économique, culturel** (maîtrise de la langue, du vocabulaire, accès à la culture...), et **social** (relations dont dispose la famille) entre les différentes classes sociales. Pour Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans « Les Héritiers », la position sociale des parents constitue un héritage pour leurs enfants étudiants, en en faisant des "héritiers", alors que d'autres doivent être considérés comme des "déhérités".

La reproduction sociale est alimentée par l'inégale répartition du capital économique, culturel et social entre les différentes classes sociales.

♦ La mobilité sociale désigne à l'inverse le changement de position sociale d'une personne par rapport à celle de ses parents (mobilité sociale intergénérationnelle) ou au cours de sa vie (intragénérationnelle).



Pierre Bourdieu (1930-2002)

La mobilité sociale est un concept sociologique qui analyse la circulation des individus entre les différentes positions de l'échelle sociale. La position sociale est, en général, établie à partir du statut professionnel. En France, la nomenclature des catégories socioprofessionnelles est définie par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE).

Par ailleurs, la mobilité sociale peut être :

- ascendante si la mobilité s'effectue vers une position considérée comme plus élevée (ex : ouvrier vers cadre)
- descendante dans le cas inverse (ex : cadre vers employé).
- horizontale si la mobilité s'effectue vers une position de même niveau ou suffisamment proche pour qu'aucune hiérarchie entre les deux ne puisse être clairement établie (ex : ouvrier vers employé)

L'absence de mobilité sociale est l'une des caractéristiques des systèmes de castes.

3 – Violence, conflit & négociation

Violence et conflit : est-ce la même chose ? Ou pour le moins vont-ils de paire ? Dans un certain nombre de traditions philosophiques, les deux termes se confondent au sens où, par exemple dans le confucianisme, l'harmonie sociale et spirituelle est un horizon indépassable, à l'instar des efforts faits par les membres d'une communauté pour

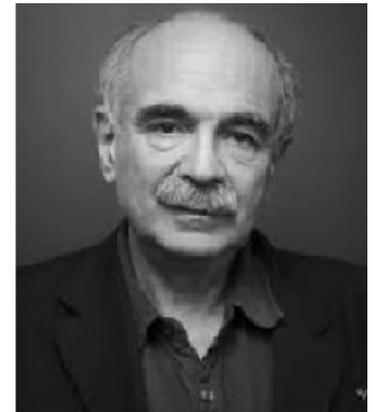
faire bonne figure et maintenir l'équilibre des relations sociales. La sociologie du conflit a mis un terme à cette confusion en affirmant au contraire que la violence ne s'exprime que lorsque le conflit à échoué dans sa finalité : résoudre les oppositions et les différents, quitte à en passer par le rapport de force.

♦ Selon le sociologue Michel Wiewiorka (2000), le conflit comme une relation antagonique entre deux ou plusieurs acteurs. ce qui le distingue des conduites de guerre et de rupture. La notion de conflit doit être nettement distinguée de celle de crise même si concrètement les deux coexistent dans la réalité sociale. L'espace de la violence se réduit lorsque celui du conflit augmente et vice versa. **La violence est pour lui rupture, impossibilité de négocier, de débattre, d'agir** dans le cadre d'une relation ; elle est d'une certaine façon l'opposé du conflit, qui est de l'ordre de la relation. Ce qui n'interdit pas que dans la pratique, la violence puisse trouver sa place dans le conflit.

L'espace de la violence se réduit lorsque celui du conflit augmente et vice versa.

♦ Fondateur de la négociation intégrative, Thompson (1991) affirme que **révéler les vraies priorités** est plus constructif que de faire des hypothèses et donne en général de meilleurs résultats. Pour De Dreu, Koole & Steinel (2000), la motivation de la justesse aide les négociateurs à revoir leur perception de cette "part fixe" afin de refléter les possibilités de solutions intégratives. Selon Deutsch (1949), plus les négociateurs sont

individualistes ("égoïstes"), plus ils font preuve de méfiance, d'hostilité et de perception négatives, et du coup ont tendance à adopter des stratégies extrêmes (bluff, menace, manipulation) pour arriver à leurs fins. Au contraire, plus les négociateurs sont prosociaux, plus ils font preuve de confiance, d'ouverture, d'écoute, de perceptions positives ; plus ils ont tendance à informer, communiquer, comprendre, afin d'arriver à des solutions intégratives. Selon De Dreu, Weingart & Kwon (2000), les participants à orientation prosociale se disputent en effet moins, résolvent plus les problèmes, et arrivent à davantage de résultats communs. Mais seulement à une condition : lorsque les négociateurs ont une forte résistance aux exhortations. Fermeté, intransigeance, résistance à la soumission et à l'influence, fermeté, assertivness : une bonne négociation est une négociation où les négociateurs sont à la fois à l'écoute des contraintes et des intérêts de l'autre partie et fermes sur leurs propres intérêts.



Michel Wiewiorka

4 – Stigmates

La déshumanisation commence par l'attribution d'une étiquette sociale, aussi marquante que l'insigne d'un sceau de fer rougie, comme au temps de l'esclavage dans la Grèce antique. Une marque liée à la maladie, au handicap, mais aussi parfois à l'âge, au sexe... et à leur signification sociale ou contextuelle.

Le stigmat n'est pas un attribut en soi : il se définit dans le regard d'autrui. Il renvoie à l'écart à la norme : toute personne qui ne correspond pas à ce qu'on attend d'une personne considérée comme « normale » est susceptible d'être stigmatisée.

Le stigmat n'est pas un attribut en soi : il se définit dans le regard d'autrui. Il renvoie à l'écart à la norme : toute personne qui ne correspond pas à ce qu'on attend d'une personne considérée comme « normale » est

♦ C'est Erving Goffman qui a fait du stigmat (étymologiquement une marque durable sur la peau) un concept sociologique, en l'étendant à tout attribut social dévalorisant, qu'il soit corporel ou non – être handicapé, homosexuel, juif, etc.

susceptible d'être stigmatisée. Le stigmat s'analyse donc en termes relationnels. Il renvoie autant à la catégorie à proprement parler qu'aux réactions sociales qu'elle suscite et aux efforts du stigmatisé pour y échapper.

♦ Goffman distingue donc tout un jeu possible de négociations identitaires « lorsque la différence n'est ni immédiatement apparente, ni déjà connue, lorsqu'en deux mots, l'individu n'est pas discrédité, mais bien



Erving Goffman (1922-1982)

discréditable ». La personne stigmatisable s'attache au contrôle de l'information à l'égard de son stigmate (le cacher, le dire à certains, le révéler) ; la personne stigmatisée doit gérer la tension entre la norme sociale et la réalité personnelle (se voir confrontée aux réactions gênées de son entourage). Elle se trouve généralement réduite à son stigmate : toutes ses actions sont

interprétées à travers ce prisme. Dès lors, elle est séparée des normaux.

... Le remède à la stigmatisation : renouer avec l'humanité de la personne stigmatisée, à la faveur d'une relation authentique, ou pour le moins interpersonnelle, et non plus intercatégorielle. D'où l'importance de la relation à la personne, avant même la relation au patient.

5 – Sociologie & Santé

Selon Auguste Comte l'un de ses fondateurs, « la sociologie est l'étude scientifique de l'organisation des sociétés humaines ». La sociologie se focalise sur l'action sociale c'est-à-dire l'étude de l'action de l'homme sur la société ou de la société sur l'homme. Elle se présente donc dès ses débuts en 1844, comme une science.

Or, non seulement la santé n'est pas uniquement l'absence de la maladie, voire l'équilibre biopsychosocial de l'individu. Elle touche également

La santé touche l'ensemble des ressources sociales, personnelles et physiques permettant à l'individu de réaliser ses aspirations et de satisfaire ses besoins

« l'ensemble des ressources sociales, personnelles et physiques permettant à l'individu de réaliser ses aspirations et de satisfaire ses besoins » (Who, 1986). Selon S. Benharrats, si la

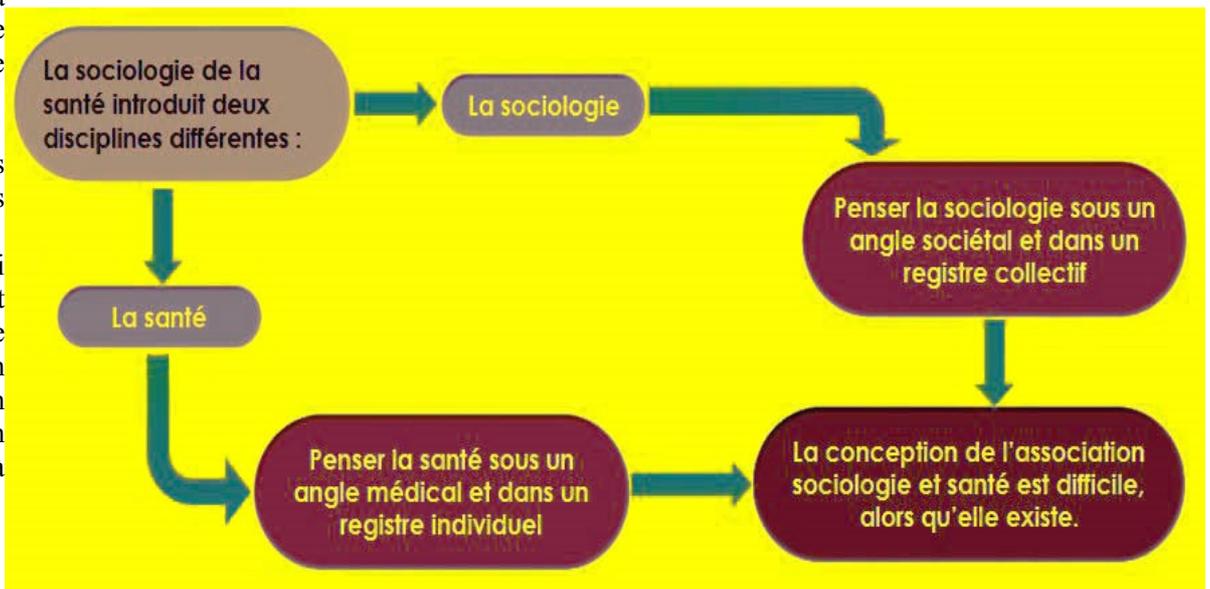
médecine traite la maladie dans ses différents aspects et se doit être médicale avec un regard individuel à portée globale, la sociologie de son côté traite les phénomènes sociaux dans leurs aspects sanitaires, mais aussi culturels et politiques. Elle se doit être non médicale en adoptant un regard global à portée individuelle.

Ces deux regards sont complémentaires et non exclusifs pour la compréhension de l'individu et du collectif.

En résumé, la santé est un fait social. Des questionnements surgissent sur la trajectoire du malade, le rapport au soins, la maladie chronique... A partir des fonctionnalistes, la sociologie de la santé s'intéresse à la médecine, aux pratiques de soins, aux malades et aux professionnels de la santé, aux entreprises de production de soins, etc. Il s'agit d'analyser et interpréter les caractéristiques et les problématiques propres à la relation individu/société ou groupe/société dans le contexte particulier de la santé.



Auguste Comte (1798-1857)



En clair, le sociologue voit la personne dans son collectif et dans son universel comme acteur déterminant dans la société.

Enfin, avec Didier Fassin, les questions de santé se sont orientées vers les enjeux politiques et moraux des sociétés contemporaines.